

Avec ma gueule d'allochtone...

Un certain nombre de mots issus de la biologie ont récemment été adoptés dans le domaine du travail social. Ainsi, on parle d'allochtones pour désigner les étrangers, on demande aux chômeurs d'avoir un *comportement* de recherche d'emploi. Ces mots se sont imposés sans qu'on ne trouve grande chose à redire. Au contraire, ils ont plutôt été adoptés ; parce qu'ils apparaissent comme sérieux, neutres, car ce sont des mots « scientifiques ». Avec ce genre de mots, on peut travailler efficacement, on ne perd pas de temps à se poser des questions, à tenter de définir ce dont on parle, à calmer les sensibilités des uns et des autres sur les connotations éventuelles.

Les mots techniques, qu'ils viennent de la biologie ou d'ailleurs, ont bonne presse. Ils sont pratiques, et fonctionnels. Quel intérêt donc à les questionner ? Pourquoi d'ailleurs s'occuper des mots lorsqu'il y a « tant de choses à faire » ?

Peut-être parce que les mots servent à bien davantage qu'à « voir de quoi on parle », car le sens n'est pas inscrit dans les événements eux-mêmes, il vient du point de vue que l'on porte sur eux. Mais ce qu'on peut dire des événements, notre point de vue, ne sort pas de nulle part -parce que nous sommes toujours quelque part. Nous avons un corps et avoir un corps implique voir les choses depuis un point de vue, vivre quelque part, posséder une histoire, une langue maternelle, des désirs etc...

Comme le dit le philosophe Antonio Gramsci, « tout le langage est un processus continu de métaphores et l'histoire de la sémantique est un aspect de l'histoire de la culture : le langage est à la fois une chose vivante et un musée des fossiles de la vie et des civilisations passées. Quand j'emploie le terme « désastre », personne ne peut m'accuser d'avoir des croyances astrologiques, et quand je dis « per bacco », personne ne peut croire que je suis un adorateur des divinités païennes ; toutefois, ces expressions sont une preuve que la civilisation moderne est aussi un développement du paganisme et de l'astrologie »¹.

Ni le plus habile des sophistes et pas davantage le plus cynique des communicateurs de la pensée unique peuvent commenter un événement n'importe comment: car ce qu'ils en disent s'entrelace d'une manière ou d'une autre à un point de vue. De même, on ne peut jamais se limiter à simplement « constater » les choses, car un événement ne porte non plus son sens en lui.

Par conséquent, traiter de l'utilisation de termes issus de la biologie dans le travail social dépasse l'indignation sur le mode « cacher ces mots pas beaux que l'on ne saurait voir », la dénonciation d'une erreur de registre, mais consiste bien à proposer un débat sur le point de vue qu'ils impliquent, sur les discours dans lesquels ils s'insèrent **si naturellement**.

1. une naturalisation du social ?

Un arrière plan le marché comme ordre naturel ;

L'acte fondateur du libéralisme fut de faire passer le marché d'une entité essentiellement juridique à une entité naturelle. Ainsi, plus qu'un outil, le marché devient une sorte de juge universel qui dit le vrai.

¹ Antonio Gramsci, *Cahiers de prison 11*, Gallimard, Paris, 1983. p. 236

Si comme le présente Michel Foucault, les fonctions premières du marché étaient : « (...)règlementation, juste prix, sanction de la fraude. » et qu'il « (...)était essentiellement, fonctionnait réellement comme lieu de justice, un lieu où devait apparaître l'échange et se formuler dans le prix quelque chose qui était la justice. »², ces qualités ont aujourd'hui disparu, en même temps que s'est modifié son statut : « Le marché est apparu, au milieu du XVIIIe siècle, comme n'étant plus ou plutôt comme ne devant plus être un lieu de juridiction. Le marché est apparu comme, d'une part, quelque chose qui obéissait ou devait obéir à des mécanismes « naturels », c'est-à-dire des mécanismes spontanés, même si on n'est pas capables de les saisir dans leur complexité, mais spontanés, tellement spontanés que si on entreprenait de les modifier, on ne pouvait que les altérer, les dénaturer. D'autre part - et c'est dans ce second sens que le marché devient un lieu de vérité (...) le marché quand on le laisse jouer lui-même, dans sa nature, dans sa vérité naturelle si vous voulez, permet que se forme un prix, qu'on appellera le juste prix, mais ne porte plus du tout en lui des connotations de justice »³

Ainsi selon la vision libérale de la politique, gouverner n'est plus qu'aider le libre développement du marché : « ... (le marché) doit dire le vrai par rapport à la pratique gouvernementale (...) commander, dicter, prescrire les mécanismes juridictionnels ou l'absence de mécanismes juridictionnels sur lesquels il devra s'articuler »⁴.

Il faut bien comprendre le mouvement : ce n'est pas la nature qui se rabat sur le marché, mais l'inverse, c'est l'économie qui se rabat sur la vie. Foucault rattache ce phénomène à l'émergence de ce qu'il nomme la « bio-politique » ou l'exercice d'un bio-pouvoir, entendant par là, une technique de pouvoir sur le vivant. Il s'agit d'une nouvelle manière de gouverner : « (...) le XVIIIe siècle a découvert, cette chose capitale : que le pouvoir ne s'exerce pas simplement sur les sujets. On découvre que ce sur quoi le pouvoir s'exerce, c'est la population. Et population, ça veut dire quoi ? Cela ne veut pas seulement dire un groupe humain nombreux, mais des êtres vivants traversés, commandés, régis par des processus, des lois biologiques. Une population a un taux de natalité, de mortalité, une population a une courbe d'âge, une pyramide d'âge, a une morbidité, a un état de santé »⁵. En d'autres termes, selon le principe de la bio-politique, la vie doit être positivement guidée pour rendre le marché efficace.

Aujourd'hui, cent cinquante ans après l'apparition du libéralisme, B. Carrien constate que : « l'idée selon laquelle les marchés sont efficaces est sans doute la principale idée reçue, comme le montre la lecture des manuels les plus lus dans le monde »⁶

De nos jours : Le comportement de recherche d'emploi.

Une nouvelle procédure

L'activation du comportement de recherche d'emploi est une procédure progressivement mise en place depuis 2004. Son objectif « est avant tout de suivre activement le chômeur et le soutenir dans sa recherche d'un emploi. » Car, « Pour avoir droit aux allocations, le chômeur doit satisfaire à

² Michel Foucault, *Naissance de la biopolitique*, Cours au collège de France 1978-1979, Hautes études, Gallimard-Seuil, 2004. p. 32

³ Op cit. P 33

⁴ Op cit. p 34

⁵ Michel Foucault, « Les mailles du pouvoir », in *Dits et écrits, vol 2*, Quarto Gallimard, Paris, 2001. p. 1012.

⁶ *Les éconoclastes: petit bréviaire des idées reçues en économie*, coll. La Découverte, éd. Poche, Paris, 2003.

un certain nombre de conditions pendant toute la durée de son chômage, notamment être chômeur involontaire. Ceci signifie que le chômeur ne peut pas refuser un emploi convenable qui lui est offert, ni refuser de suivre une formation qui lui est proposée.

Le chômeur doit également être disponible pour le marché de l'emploi. Cela veut dire qu'il doit :

- collaborer activement aux actions d'accompagnement, de formation, d'expérience professionnelle ou d'insertion qui peuvent lui être proposées par le service de l'emploi (FOREM, ACTIRIS ou Arbeitsamt);
- chercher lui-même activement un emploi, par exemple, en consultant régulièrement les offres d'emploi et en répondant aux offres qui se présentent, en posant spontanément sa candidature auprès d'employeurs potentiels, en s'inscrivant auprès de bureaux de recrutement ou de sélection ou auprès d'agences d'intérim. »⁷

Quelques repères à propos de la notion de « comportement »

-Une définition : « *Le comportement d'un être est l'ensemble des réactions globales de son organisme, tant communes à l'espèce que particulières à l'organisme.* »⁸

-Le concept de comportement est originellement issu de l'éthologie dont il est un des concepts centraux, puis il a été repris par la psychologie (notamment à partir des années 1940)

-En biologie on examine, en général, deux grands types « de comportements de recherche » : la recherche de nourriture et la recherche de partenaires sexuels. Dans les deux cas, il s'agit de besoins primordiaux du vivant ; servant à maintenir en vie les individus et l'espèce.

-En psychologie, ce terme apparaît au début du XXe siècle, en réaction à la tradition « mentalistes »⁹, c'est-à-dire l'approche qui propose l'intellect humain comme source de tous les choix. (À partir des années 40, il donne son nom à une école de pensée - les comportementalistes - qui regroupe aussi bien des biologistes, des éthologues, des philosophes des sociologues ou des psychologues).

Le comportementalisme (ou Behaviorism) qui se développe notamment aux États-Unis, se concentre « uniquement sur le comportement observable de façon à caractériser comment il est déterminé par l'environnement et l'histoire des interactions de l'individu avec son milieu, sans faire appel à des mécanismes internes au cerveau ou à des processus mentaux non directement observables »¹⁰

Tandis que l'on tente d'activer le comportement des chômeurs, on peut lire aussi, au hasard d'une rapide recherche sur internet, différents titres d'articles économiques dans lesquels les entreprises sont personnifiées et pourvues de facultés cognitives : « Comment Toyota a choisi Valenciennes. »¹¹ « Le secteur automobile américain redoute une invasion coréenne » « Eurostar a

⁷ <http://www.belgium.be/fr>

⁸ Dictionnaire technique et critique de la philosophie, dirigé par A. Lalande éditions PUF.

⁹ « La version psychologique de la tradition mentaliste est apparue au XIX^e siècle, dans l'héritage des philosophies spiritualistes et positivistes. De la première, elle a gardé l'intérêt pour les grandes questions concernant l'esprit humain et notamment de l'étude de la conscience. Et c'est en réaction à la psychologie philosophique d'un Maine de Biran (1766-1824) que ces psychologues défendent la méthode scientifique qui a fait faire des progrès majeurs aux sciences naturelles au cours du siècle. » Extrait de l'article « Mentalisme » de Wikipédia http://fr.wikipedia.org/wiki/Mentalisme_%28psychologie%29

¹⁰ Carol Tavis et Carole Wade. *Introduction à la psychologie - Les grandes perspectives*, Saint-Laurent, Erpi, 1999, p. 182 cité dans le projet Wikipédia dans l'article « comportementalisme ».

¹¹ <http://www.liberation.fr/evenement/0101233594-comment-toyota-a-choisi-valenciennes-l-annonce-officielle-aujourd-hui-du-choix-de-valenciennes-nord-comme-site-de-la-nouvelle-usine-toyota-est-l-epilogue-d-un-long->

annoncé, le 7 octobre 2010, le choix de Siemens comme fournisseur de sa nouvelle génération de trains à grande vitesse. »¹² Dans le même ordre d'idée, on discute de la « culture d'entreprise ».

Le concept de comportement est très complexe et il n'est pas question d'en faire ici une analyse critique. Il semble néanmoins qu'avec ces quelques éléments de définition, on peut il soit possible de tirer un certain nombre de conclusions, non pas sur le concept en général, mais sur son utilisation dans le cadre précis du « comportement de recherche d'emploi ».

On peut défendre la position qui consiste à nier l'existence de choix conscients ou à les considérer comme marginaux et « se concentrer uniquement sur le comportement observable ». Simplement s'occuper du comportement des chômeurs et attribuer par ailleurs aux entreprises la faculté de faire des choix est une autre affaire. En outre, les termes *d'activation d'un comportement* recèlent une double passivité, le comportement est activé du dehors, ce n'est pas un choix du sujet. De plus, ce qui est activé, conformément à la définition du mot comportement, est un ensemble de « réactions globales de son organisme ». Donc une instance extérieure au sujet s'adresse non pas à sa conscience, non pas à sa raison, mais à un niveau en dessous¹³.

L'inverse est-il possible ? Parlerait-on, du « choix de recherche d'emploi » pour les chômeurs? Non.

D'une part, parce qu'un chômeur cherchant de l'emploi à tout prix remplit un rôle important pour le marché. Et d'autre part, parce que le libéralisme n'est pas seulement un système économique, il est aussi un système de gouvernement.

On retrouve ici l'idée que le marché est naturel. Il est donc normal que tout le monde ait un comportement en accord avec ce qu'il requiert. Ainsi, avoir un comportement de recherche d'emploi est donc un processus normal et naturel qui concorde avec le bien de tout un chacun. On peut constater que par le jeu d'un supposé caractère naturel, ce qui au départ existe en tant que dispositif administratif, donc un choix politique et social, se métamorphose, en norme. Ce serait, en quelque sorte, l'essence même de chacun d'être rentable sur le marché du travail, si on ne cherche pas à l'être, on devient des anormaux. Les anormaux, ce sont ceux qui contredisent non pas une loi ou un usage, mais leur propre nature.

De l'immigré à l'allochtone... Apparition du terme allochtone dans le domaine du travail social.

Le sens du mot allochtone est en pleine migration. Le dictionnaire Larousse propose cette définition :

« 1- Se dit d'une formation géologique qui a subi un transport en relation avec des événements tectoniques. 2- Se dit des constituants d'une roche ou d'une formation qui, par rapport au lieu de dépôt de leur matrice, sont d'origine lointaine, ou d'un magma dont le niveau de consolidation est

[feuilleton-dont-liberation-fait-le-r](#)

¹² http://www.lemonde.fr/economie/article/2010/10/18/eurostar-paris-ne-saisira-pas-la-commission-europeenne-qui-estime-que-la-securite-dans-le-tunnel-n-est-pas-de-son-ressort_1427664_3234.html

¹³ Il y a un parallèle à faire avec l'approche par compétences dans l'enseignement. « Le nouveau pouvoir normalisateur, celui des compétences, consiste en un formatage de la façon qu'on a d'acquérir le savoir et de restituer des situations types censées représenter la vie moderne, la vie « réelle ». On peut d'ailleurs s'en convaincre rapidement en comparant les anciens textes réglementaires avec les nouveaux. Dans les anciens, il n'était question que d'attitudes à faire acquérir globalement, sous la forme d'un esprit à transmettre : désormais, il s'agit de comportements à inculquer » Angelique Del Rey « l'école des compétences » éditions la Découverte p 125.

*nettement distinct de son niveau d'origine. 3 -Se dit d'une espèce animale ou végétale d'apparition récente dans une région. »*¹⁴

Voici ce qu'en dit le projet Wikipédia, dont les délais de réactivité par rapport à l'actualité sont plus courts :

*Le terme allochtone est utilisé aux Pays-Bas (allochtoon) et en Belgique (au départ en néerlandais, mais de plus en plus également en français) pour désigner des personnes ou des groupes de personnes d'origine étrangère, il peut recouvrir différentes définitions, y compris légales. »*¹⁵

Dans le même article, les définitions géologiques et écologiques du mot sont présentées en dernier et ne sont pas explicitées, tandis que l'utilisation sociale du terme bénéficie d'une longue explication.

Ce terme qui franchit la frontière de la géologie à la biologie puis de la biologie à la sociologie se joue aussi des frontières entre les états et même des frontières linguistiques !

Toujours selon l'article publié sur le site Wikipédia,

« Le concept d'allochtone pour désigner les personnes issues de l'immigration a d'abord été introduit aux Pays-Bas (...) le terme devait remplacer celui d'« immigré » qui était le plus courant à l'époque aux Pays-Bas

*« Personne qui réside aux Pays-Bas et dont au moins un parent est né à l'étranger... »*¹⁶

puis en Flandre :

1° **allochtones** : les personnes qui résident légalement en Belgique, qu'elles aient la nationalité belge ou non, et qui remplissent simultanément les conditions suivantes :

- a) au moins, un de leurs parents ou de leurs grands-parents n'est pas né en Belgique;
- b) elles se trouvent dans une position défavorisée en raison de leur origine ethnique ou de leur situation socio-économique précaire ; (*Décret relatif à la politique flamande à l'encontre des minorités ethnoculturelles*, [Moniteur belge 28 avril 1998](#))

puis dans la Belgique francophone, où il commence à être assez usité.

Qu'est ce que cela implique ?

Tout d'abord, regardons dans le détail les définitions données à ce mot. Sachant qu'il s'agit d'un terme scientifique, on peut supposer qu'il ne présente pas d'ambiguïtés. Si l'on superpose la définition écologique (dans le sens de la science des écosystèmes et non dans son acception politique) à la définition sociologique, on obtient l'égalité suivante :

espèce=personne ou groupe étranger

Or, qu'est-ce qu'une espèce en biologie ?

Espèce : « Ensemble d'individus animaux ou végétaux, vivants ou fossiles, à la fois semblable par leurs formes adultes et embryonnaires et par leur génotype, vivant au contact les uns des autres,

¹⁴ Dictionnaire Larousse, article « allochtone »

¹⁵ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Allochtone>

¹⁶ ibid

s'accouplant exclusivement les uns aux autres et demeurant indéfiniment féconds entre eux. »¹⁷

Les espèces sont la différentiation la plus importante établie entre les vivants. Celle que l'on ne peut dépasser, l'espèce étant « ce qui ne se mélange pas ». Les ours et les singes ne peuvent avoir une descendance commune. Évidemment, il n'y a pas d'espèces chez les humains. Pour preuve, si nécessaire : tous les humains sont interféconds.

On constate tout d'abord que ce mot si « savant » ne possède aucune pertinence scientifique. Il en a peut-être le goût et l'odeur, ce qui suffit à lui conférer un poids, le pose comme argument d'autorité. L'usage rigoureux du terme allochtone étant impossible, il faut l'interpréter alors comme une métaphore. Mais, même dans ce cas, assimiler un groupe étranger à une espèce implique une rupture très forte et permanente. Faudrait-il comprendre par là, que tous ceux qui ne sont pas autochtones appartiendraient à une certaine espèce ? Celle des métèques ? Celle des barbares ? Celle des « autres » ?

Reste à savoir pourquoi au-delà de son statut d'argument d'autorité, ce terme nous arrange-t-il tant et nous semble aussi fonctionnel

M. Alaluf avance, non sans ironie, l'hypothèse suivante : « Les étrangers présentent un défaut majeur qui consiste à cesser de l'être lorsqu'ils sont naturalisés (...) c'est pour mettre bon ordre à cette usurpation que des esprits éclairés ont inventé l'allochtone »¹⁸

Le problème est donc que, au bout d'un certain temps, les étrangers sont naturalisés, notons que l'expression est déjà dans le registre de la biologie, on va donc trouver un concept qui permette d'affirmer qu'il y a tout de même des degrés dans cette naturalisation¹⁹.

Selon le *Moniteur*, ceux qu'on appelle allochtones le sont d'un point de vue administratif. Mais, cette définition, nous l'avons vu, comporte aussi des éléments culturels, sociaux et même économiques, car elle intègre notamment la « situation socio-économique précaire ». De ce fait, des gens qui administrativement sont belges - qui possèdent la nationalité - sont considérés, en regard de cet autre critère, comme allochtones. Par contre, la future reine des Pays-Bas, née en Argentine et y aillant vécu la plus grande partie de sa vie n'est pas une allochtone. Étrange définition administrative qui tient sur des critères non administratifs.

Cette question posée par Michel Foucault nous semble très pertinente pour nos problématiques. « Quel sujet parlant, quel sujet discourant, quel sujet d'expérience et de savoir voulez-vous donc minoriser du moment que vous dites : moi, je tiens un discours scientifique et je suis un savant ? Quelle avant-garde théorico-politique voulez-vous introniser, pour la détacher de toutes les formes massives circulantes et discontinues de savoir ? »²⁰

Alors que l'usage du mot « étranger », riche de sens, d'histoires, de renversements, d'images, de pensées, chargé d'imaginaires contradictoires, source de conflits (*c'est à dire des caractéristiques propres à ce qui constitue le lien social*), nous fait entrer dans un réseau de liens complexes dont les frontières sont floues et mouvantes ; on voit que l'emploi du terme allochtone, quant à lui, opère un appauvrissement du débat.

D'autant plus que le mot « étranger » nous regarde tous et que le mot allochtone ne concerne que

¹⁷ Dictionnaire Larousse, article « espèce »

¹⁸ Mateo Alaluf « Dictionnaire du prêt à penser : allochtone, Revue *Politique*, n° 61 octobre 2009 p 9

¹⁹ Ce serait peut-être intéressant de s'occuper plus en détail de naturalisation dans l'écologie, car dans la nature c'est l'ensemble de l'écosystème qui s'adapte à l'existence d'une nouvelle espèce.

²⁰ Michel Foucault « Cours du 7 janvier 1976 » in *Dits et écrits*, vol 2, Quarto Gallimard, Paris, 2001. p. 166.

les professionnels dans l'exercice de leurs fonctions. On n'a pas simplifié, mais appauvri le débat, pire! On a plutôt empêché le débat.

Dans un mouvement inverse, on peut noter une tendance à la complexification des questions concernant les « migrations » d'entreprises. On dit que les mouvements de population posent des problèmes, certes, mais les délocalisations d'entreprises en posent beaucoup plus et dans ce cas-là on y voit des choix qu'il faut tenter de comprendre parce que c'est très, très, très complexe et qu'il y a énormément de facteurs à prendre en compte !

Bref, ce terme qui simplifie beaucoup les débats, qui leur fait gagner en efficacité est en bout de course très problématique. Tout d'abord, il n'est pas utilisable comme critère scientifique, mais seulement comme métaphore, ou simplement comme un argument d'autorité. Ensuite, et surtout, il y contient un étrange mélange entre ce qui ressort du domaine de l'administratif et ce qui relève du vivant.

Qu'on applique le terme allochtone de manière purement biologique aux humains ne pose aucun problème. Les scientifiques qui travaillent en Antarctique sont des allochtones, les astronautes aussi, les sous-marinières, les spéléologues...et qu'il y ait des critères administratifs pour habiter un territoire, pourquoi pas ? Cependant, et c'est plus dommageable, dans ce mélange, des critères administratifs deviennent des critères naturels.

Encore une fois, ce mouvement ne témoigne pas d'une avancée de la biologie sur le social, mais d'une avancée d'un pouvoir technique sur la vie. Une tentative de fixer, de gérer le caractère trop mouvant de la vie. Les gens bougent trop et ce n'est pas toujours pour des raisons qui ont à voir avec le marché.

2 faire rentrer les bêtes en politique ?

Une piste originale d'après les travaux de Vinciane Despret.

« La renaissance de la nature n'est que la répétition du même ; c'est la répétition ennuyeuse d'un cycle toujours identique à lui-même. Rien de nouveau n'advient sous le soleil. Il en va tout autrement sous le soleil de l'esprit. Sa progression, son mouvement ne sont pas une répétition du même, mais l'aspect changeant que l'esprit se donne lui-même... »²¹ disait Hegel, et cette vision de la nature est assez majoritaire. Dans notre société où on nous pousse tellement à avoir des comportements naturels, la nature apparaît comme quelque chose d'extrêmement pauvre et triste.

Le marché est toujours là, immuable, répétition du même ; neutre, juste et fragile, aux hommes, aux entrepreneurs d'avoir de l'esprit et créer du nouveau sans oublier leur nature, l'esprit d'entreprise est la seule forme d'esprit, le reste est contre-nature.

Et puis...

Il y a eu d'innombrables tentatives pour inciter les entreprises, le marché, la finance ou les politiques migratoires à tenir compte de la dignité des humains. Pour faire en sorte que ceux-ci soient considérés comme sujets et non comme un matériau biologique informe donc corvéables à merci. Mais on reste dans un cercle vicieux, dans la mesure où ce qui est considéré comme étant la

²¹ Hegel, Manuscrit des « vorlesungen (1830), cité par Jean Marie Schaeffer « la fin de l'exception humaine » Éditions Gallimard, Collection NRF Essais, 2007. p 227.

nature humaine est de se gérer comme une petite entreprise, de se rationaliser, d'investir sur soi-même pour être performant, donc d'être corvéable à merci par le marché.

Une autre piste.

Le travail de Vinciane Despret choisit un angle d'attaque original, qui consiste à prendre les choses par l'autre bout. Il ne s'agit pas de se battre pour rétribuer ces questions au domaine de l'esprit, mais de questionner la séparation entre nature et culture. On nous dit qu'il n'y a que répétition mécanique du côté de la nature, pourtant ;

« Nous voyons d'un seul coup d'œil que les chimpanzés sont devenus, avec Franz de Waal, des experts en politique, qu'ils ont développé la capacité de lire les intentions d'autrui et qu'ils ont accès au registre symbolique, notamment lorsqu'on leur apprend à parler en utilisant des symboles sur un écran d'ordinateur. Peuvent-ils rire ? Ça leur est arrivé, et plus particulièrement se moquer de leur primatologue qui s'était déguisé en léopard afin de les effrayer (...) les corbeaux peuvent compter, mentir, reconnaître des symboles ; les dauphins n'ont rien à leur envier à cet égard, et ainsi, de proche en proche les aptitudes dont nous pensions être les seuls détenteurs ont contaminé un nombre impressionnant de bêtes». À partir de ces constatations, Vinciane Despret tire la conclusion suivante : « la liste des différences qui n'en sont plus s'avère donc très longue ; elle ne cesse d'ailleurs de s'allonger. Nous sommes de moins en moins seuls à rassembler à des humains. »²²

Par conséquent, la frontière entre nature et culture est floue. Peut-être d'ailleurs, est-elle plus le fruit des questions que l'on pose que d'une réalité tangible. Vinciane Despret suit notamment les travaux de la primatologue Thelma Rowel qui après des années de recherche sur les singes s'est intéressée de la même manière aux... moutons ! Ses conclusions sont assez surprenantes parce qu'elles mettent en lumière qu'interrogés avec intelligence, les moutons sont loin d'être des animaux stupides et apathiques. Ils sont capables de comportements sociaux complexes. « Comment a-t-on rendu les primates intéressants ? Tout simplement, en leur adressant des questions qui pouvaient les intéresser. »²³

Ainsi ; « Thelma Rowel a donc décidé d'offrir une chance aux moutons. Elle a constitué un troupeau en veillant à son équilibre en termes de sexe et d'âge. Elle lui a laissé le temps de s'organiser et l'a observé avec la même patience dont les primatologues font preuve. Plus important encore, elle a choisi de leur poser les mêmes questions que celles qu'elle avait apprises à poser aux singes : « Ont-ils des amis ? Qui passe plus de temps avec qui ? Qui fait quoi avec qui ? Qui laisse qui s'approcher sans broncher alors qu'il mange et qui va, au contraire, envoyer un coup de corne peu amène ? Ou, mieux encore qui ne fait rien avec qui ? Quand on leur laisse le temps les moutons font des différences et manifestent des préférences. Qui conduit le troupeau ? Chez les femelles c'est la plus âgée mais chez les mâles, visiblement, les choses se « discutent » (...) la hiérarchie n'est pas un système de coercition rigide... »²⁴ etc.

D'où la conclusion suivante « ... le fait que des êtres interrogés deviennent intéressants, qui est généralement considéré comme une question épistémologique, traduit tout autant une dimension politique. On peut la formuler sous la forme de la question que pose le contraste des recherches : dans quel monde préférons-nous vivre ? Dans un monde aux moutons moutonniers ou dans un

²² Vinciane Despret et Jocelyne Porcher « Être Bête » éditions Actes sud, 2007 p 19-20

²³ Vinciane Despret « travailler comme des bêtes » texte de la conférence prononcée le 14 octobre 2010 à l'université populaire de Bruxelles.

²⁴ Vinciane Despret et Jocelyne Porcher, op. cit. p 43

monde où les moutons ajoutent d'autres définitions à ce que veut dire être social, en même temps qu'ils nous proposent de composer autrement avec eux. »²⁵

Le travail de V. Despret peut nous mener à penser ceci : plutôt que de négocier la place de la frontière entre ce qui est animé donc capable d'invention et ce qui est dans la pure répétition mécanique, ne serait-il pas plus intéressant de se poser la question autrement ? . En effet, la question même «où est la limite ? » recèle une arrière-pensée : « si c'est mécanique, alors, on peut s'en servir». Si la nature est mécanique et ne fait que se répéter, on peut s'en servir, si les animaux sont mécaniques et ne font que se répéter, on peut s'en servir, si les ouvriers ne font que répéter des gestes alors on peut s'en servir! Suivant cette logique, on est systématiquement perdant. En effet, tout peut être « naturalisé », tout peut donc être transformé en moyen, un moyen pour le marché.

Le piège avec des questions du type:« qui est un allochtone ? », « Comment activer un comportement de recherche d'emploi ? », c'est qu'elles ramènent tous les problèmes à des questions techniques et qu'il n'y a plus d'interrogation sur le sens de ce qu'on fait. Changer les questions, les poser autrement : passer du « peut-on s'en servir ? » à un « comment ça s'agence », «qu'est-ce que tel ou tel agencement produit ? » ouvre d'autres pistes.

Réintroduire du sens, ne signifie pas vouloir un retour en arrière, ni tomber dans le mysticisme, simplement ouvrir la possibilité de remettre en cause le pouvoir technique sur le vivant. Dit autrement, il s'agit de retrouver la complexité des phénomènes. En effet, la réponse au chômage est simple, il faut qu'ils se comportent « comme il faut». Qu'est-ce qu'un étranger ? C'est simple, c'est un allochtone. Le financement de la retraite ? C'est simple, on vit plus longtemps alors on doit cotiser plus longtemps ! Et si on veut recevoir plus, il faut épargner ! Les animaux ? C'est simple : c'est une quantité de viande produite en tant de jours par la répétition d'un certain nombre de phénomènes chimiques... Les solutions sont simples... Après tout est une question technique. Comment les experts pensent qu'il faut mettre les choses en place . La seule chose qui est très complexe, infiniment complexe, c'est le marché. Le marché est complexe et fragile.... On ne peut pas faire n'importe quoi avec le marché... Il faut la respecter ! Au péril de nos vies ! Le travail de Vinciane Despret nous permet de penser que même une vache, c'est complexe et fragile, capable d'invention. À condition de se poser la question... Peut-être un jour on pourra dire que le chômage : c'est complexe, que demander à quelqu'un de chercher des emplois qui n'existent pas n'est pas l'unique solution. Il ne s'agit pas de pousser les gens à ne rien faire, mais peut-être de trouver d'autres manières d'envisager le travail qu'au travers du salariat ou d'autres choses encore... Il serait intéressant, également, de considérer qu'un pays évolue et que de ce fait, déterminer ce qui fait partie de sa culture déborde infiniment les capacités et les attributions de l'administration. Si l'on retrouve cette complexité dans la vie, alors on ne peut faire n'importe quoi avec, mieux quand les choses deviennent complexes, quand elles deviennent des problèmes, quand on se rend compte qu'elles ont des liens multiples, elles ne sont plus du seul ressort des spécialistes, elles nous regardent tous. On retrouve alors ce qui les lie à chacun de nous, et on se retrouve acteurs de ces problématiques.

²⁵ Vinciane Despret « travailler comme des bêtes » texte de la conférence prononcée le 14 octobre 2010 à l'université populaire de Bruxelles.